

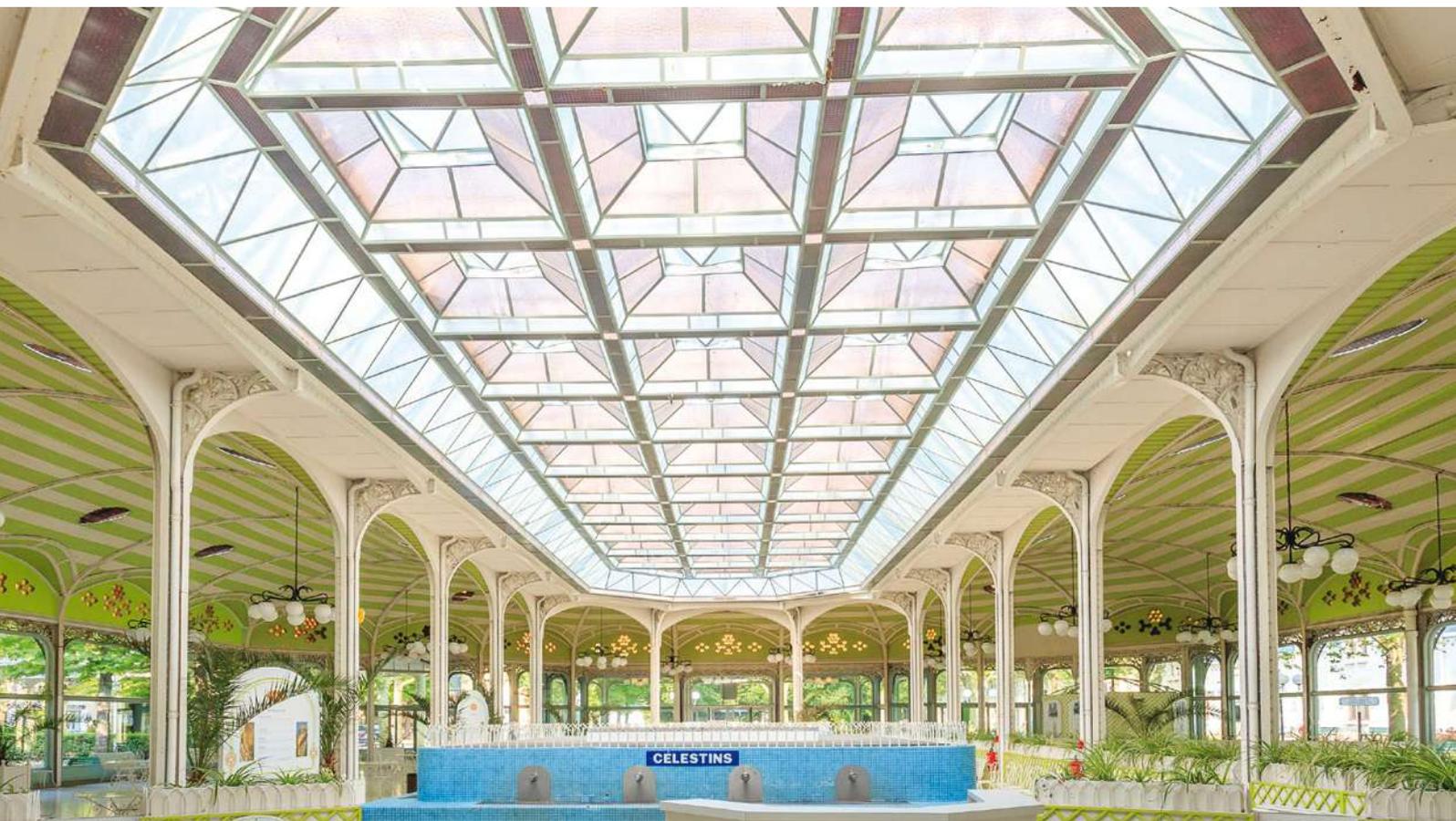


MERVEILLES

BALNÉAIRES ET THERMALES EN FRANCE

ARNAUD GOUMAND

Belles Balades éditions



MERVEILLES BALNÉAIRES ET THERMALES EN FRANCE

Ouvrage dirigé par Marine Prémel

Textes : Arnaud Goumand

Direction artistique : Cécile Chatelin – Point de vue



L'AUTEUR

ARNAUD GOUMAND est spécialiste du patrimoine sous toutes ses formes : architectural, religieux, industriel, souterrain, et affectionne particulièrement les ouvrages

insolites ou méconnus. Il est également l'auteur de *France cosmopolite*, *France de l'amour*, *France formellement interdite*, *Jardins extraordinaires de France*, *France souterraine* et *France médiévale et fantastique* dans la même collection.



The background of the page is a photograph of an interior space. At the top, there is a white rectangular area. Below it, the word 'AVANT-PROPOS' is written in large, white, sans-serif capital letters. The rest of the background is a photograph showing a curved wall with a mosaic of geometric patterns in blue, green, and yellow. A prominent red pillar is visible in the lower right corner.

AVANT-PROPOS

Nous pourrions convoquer Proust et ses *Jeunes filles en fleurs* (nous le ferons plus tard, assurément), Pétain et son gouvernement à Vichy, le *Beau ténébreux* de Gracq, Marguerite Duras retirée en ses Roches Noires, Napoléon III et Eugénie, infatigables villégiateurs et curistes, un oligarque russe sur la Côte d'Azur, un peintre impressionniste... et bien d'autres encore. Tous nous racontent la naissance, les grandes heures et quelques fois le déclin de ces villes si spéciales sur lesquelles flottent comme un petit air de nostalgie, une ambiance parfois surannée et souvent charmante. Dans la ville balnéaire, celle qui est née avec la vogue des bains de mer ou la mode des séjours hivernaux sur la Riviera française, ou dans la ville thermale qui attire à elle des curistes malades mais mondains, on reconnaît les mêmes promeneurs à ombrelles et chapeaux haut de forme, les mêmes élégantes et les mêmes *yachtmen* dans le vent; on retrouve les mêmes villas extravagantes, les mêmes architectures à la mode, les casinos, les grands hôtels et les palaces. La même légèreté, le goût de la fête, du divertissement. Depuis leurs origines, ces villes se sont mises hors du temps, hors du siècle, aussi avant-gardistes puissent-elles être parfois. C'est tout leur charme, un charme dont le parfum n'est pas évanoui. Une singularité que l'UNESCO a voulu distinguer et protéger, en inscrivant sur la liste du patrimoine mondial, la même année, la ville de Vichy, au titre des « Grandes villes d'eaux d'Europe », et celle de Nice en sa qualité exceptionnelle de « ville de la villégiature d'hiver de Riviera ». Preuve que nous avons là des sujets de la plus haute importance.

SOMMAIRE



LA VILLE THERMALE ET BALNÉAIRE

Casino municipal, Biarritz	11
Cambo-les-Bains	12
Piscine du palmarium, Vittel	16
Chemins de planches	19
Bagnoles-de-l'Orne	22
Théâtre, Deauville	27
Théâtre, Évian	30
Ancienne gare de Nérès-les-Bains	31
Palais de la Méditerranée, Nice	33
Ancien casino, Hendaye	34
Chapelle Saint-Marie-du-Cap, Lège-Cap-Ferret	36
Ville d'Hiver, Arcachon	39
Enghien-les-Bains	44
La Baule	46
Cathédrale Saint-Nicolas, Nice	51

À LA SOURCE

Châtel-Guyon	54
Buvette et source Cachat, Évian	61
Buvette Prouvé-Novarina, Évian	62
Palais Lumière, Évian	64
Grande galerie thermale, Vittel	68
Thermes de Salies-du-Salat	71
Valdys Resort, Roscoff	72
Fontaine chaude, Dax	79
Rotonde et galerie-promenoir, Contrexéville	80
Hôtel Thalasso & Spa Miramar La Cigale, Arzon	82
Hôpital maritime, Berck	84
Thermes, Mont-Dore	87
Bains nationaux et thermes Napoléon, Plombières-les-Bains	91
Thermes de Bagnères-de-Luchon	94
Thermes, Salies-de-Béarn	98
Thermes d'Uriage	101



GRANDS HÔTELS ET PALACES

Grand Hôtel des Thermes, Saint-Malo	104
Hôtel Splendide, Aix-les-Bains	106
Grand Hôtel, Cabourg	109
Les Roches Noires, Trouville-sur-Mer	110
Grand-Hôtel du Cap-Ferrat	112
Hôtel Splendid, Dax	117
Hôtel Bristol, Beaulieu	118
Hôtel Ermitage et Grand Hôtel, Vittel	121
Grands hôtels de Nice	124
Latitude 43, Saint-Tropez	128
Grand Hôtel & Majestic Palace, Royat et Chamalières	132
Hôtel Royal, Évian	135

FOLLES VILLAS

Villa Strassburger, Deauville	138	Château de la Croë, Le Cap d'Antibes	168
Villa Les Roches Brunes, Dinard	140	Palais de Marbre, Nice	171
Château de Costaérès, Trégastel	145	Château de l'Anglais, Nice	172
Villa Belza, Biarritz	146	Villa Beau Site, Nice	173
Villa Kérylos, Beaulieu-sur-Mer	149	Villas Les Roches et Cordouan, Royan	176
Villa Ephrussi de Rothschild, Saint-Jean-Cap-Ferrat	150	Domaine des Colombières, Menton	179
Villa Kosiki, Royan	154	Villa Leïhorra, Ciboure	180
Villa mauresque, Hyères	155	Château de Pornic et villa Mérot du Barré	185
Villa Lumière, Évian	157	Palais Bulles, Théoule-sur-Mer	186
Château d'Hardelot	160	Villa Noailles, Hyères	191
Quartier balnéaire, Mers-les-Bains	165		



VICHY : REINE DES VILLES D'EAUX

Gare de Vichy	196
Villa vénitienne	197
Chalets de l'Empereur	198
Hall des Sources et galerie du parc	203
Castel flamand	206
Rue Alquié	207
Rue Hubert-Colombier	208
Église Saint-Louis	211
Casino-opéra	212
Hôtel du Parc	217
Thermes des Dômes	218
Buvette Lardy	222
Pavillon de la source des Célestins	223





LA VILLE THERMALE ET BALNÉAIRE

Avoir le statut et la renommée de ville balnéaire ou thermale, à la mode de surcroît, est chose qui se mérite. Posséder des eaux minérales bienfaisantes, un climat iodé, une plage de sable fin, tout cela est bien. Mais pour faire venir et retenir une clientèle cosmopolite, riche de préférence, élégante autant que faire se peut, toute ville se doit de sortir le grand jeu. La bénédiction d'un empereur ou d'une reine est un bon début; une ligne de chemin de fer et une gare, c'est mieux. Sans compter le casino et le théâtre, les belles avenues, le parc arboré, les établissements à la mode, où l'on danse, mange, boit, sans oublier l'église, le club d'aviron, le port. Autant de lieux qui constituent la ville balnéaire ou thermale, et font monter – ou descendre – sa cote dans les guides internationaux.





**Ci-contre**

*L'ancien casino municipal,
aujourd'hui baptisé
Casino Barrière de Biarritz,
trône sur la plage principale.*

Casino municipal, Biarritz

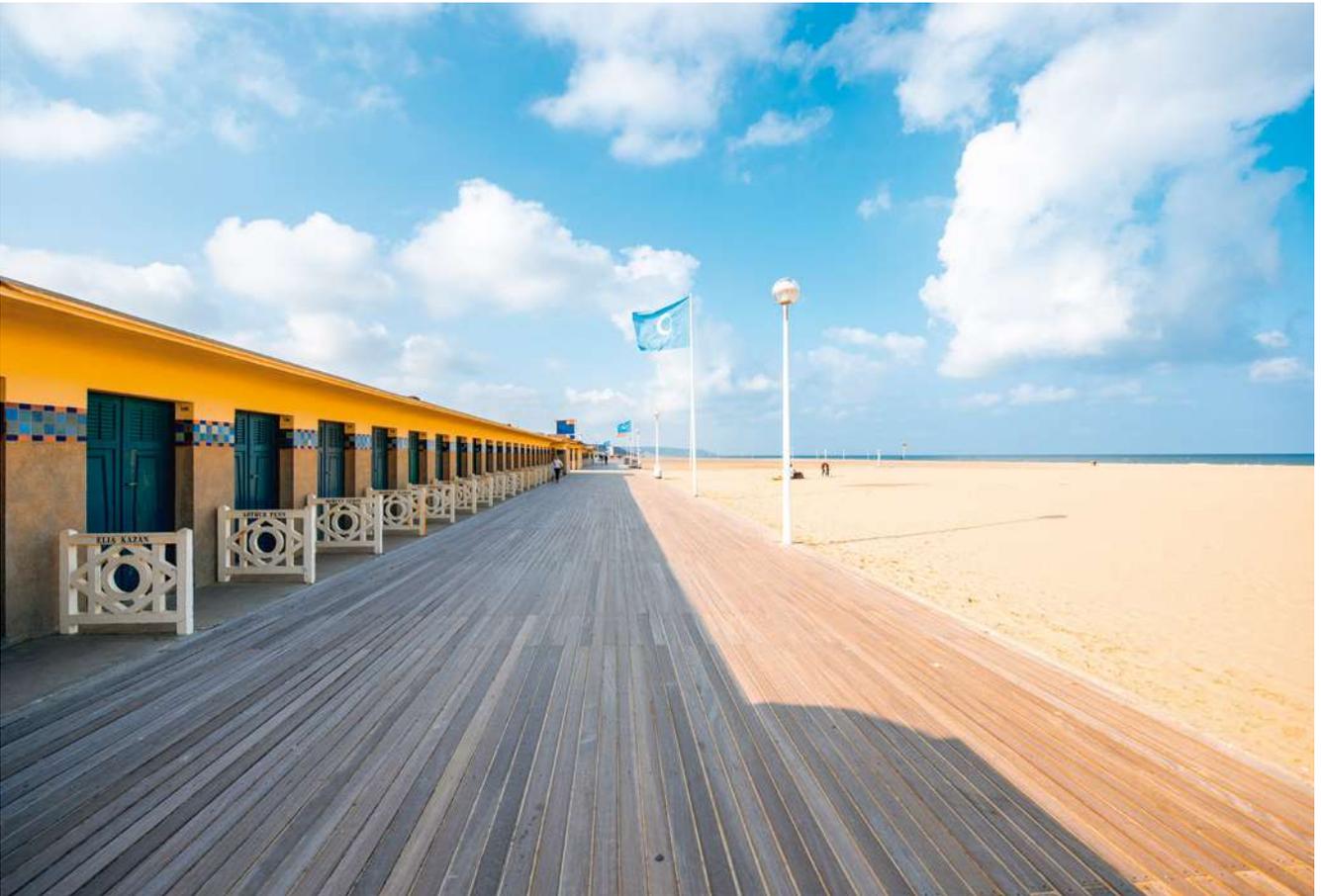


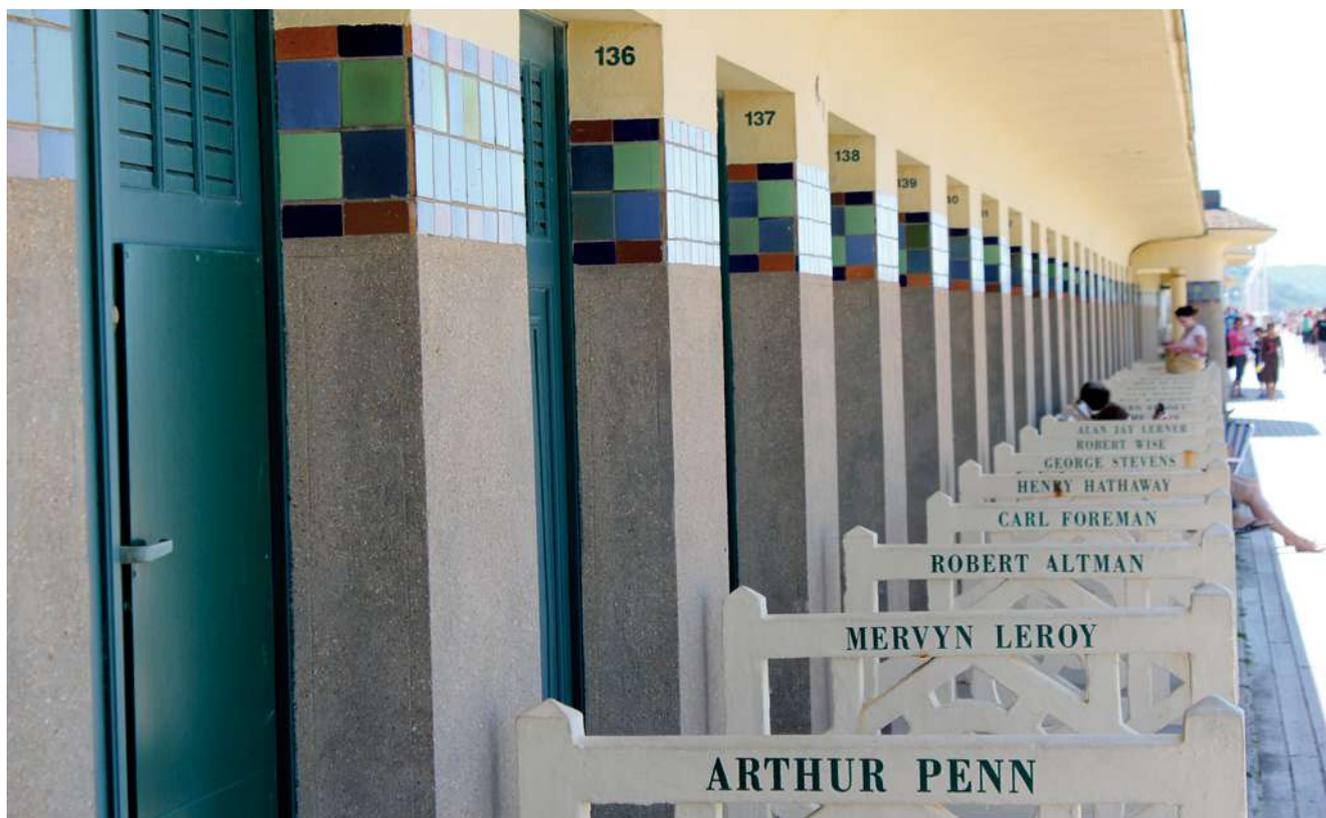
TÉMOIN DES GRANDES HEURES ÉLÉGANTES DE BIARRITZ

Biarritz n'est évidemment pas la première station balnéaire venue. Dès la fin du XVIII^e siècle, les bains de mer y sont à la mode. Dans les années 1840 plus encore, lorsque Victor Hugo de passage s'en désole, et déplore la perte d'âme « d'un hameau de pêcheurs, pleins de mœurs antiques et naïves ». Chacun appréciera... Alors bien sûr, lorsqu'en 1854 l'impératrice Eugénie convainc son époux d'en faire leur villégiature estivale, l'affaire est entendue. En peu d'années, une résidence impériale est créée (l'actuel Hôtel du Palais), et une ville balnéaire se crée autour, attirant le gotha européen. Un succès qui ne se démentira pas, jusqu'à la crise de 1929.

C'est justement cette année-là qu'est inauguré le casino municipal, qui vient prendre la place de l'établissement qui avait été construit au début de l'ère impériale, entre 1856 et 1858. Le nouvel établissement de jeux est construit par un Biarrot du nom d'Alfred Lamoureu, dit Laulhé : l'ancien collaborateur d'Édouard Niermans, architecte du palais impérial, n'a pas cette fois succombé au style Louis XIII. Il est au contraire tout à fait dans l'air du temps, avec ce bâtiment Art déco à la façade immaculée et largement vitrée, seul autorisé à occuper la Grande Plage du centre-ville. Presque un siècle a passé depuis la construction de ce bâtiment devenu emblématique de la ville balnéaire, aussi emblématique que le palais et le rocher de la Vierge. Après une restauration réussie, le voici toujours debout, un peu perdu devant le front de mer bétonné de Biarritz, mais offrant aux villégiateurs de tous horizons des salles de jeux, des salons de réception, un théâtre, une piscine, un bar et un restaurant.

1 avenue Edouard-VII – 64200 Biarritz
www.casinosbarriere.com – 05 59 22 77 77





Chemins de planches

CAYEUX-SUR-MER VERSUS DEAUVILLE



L'une est normande, l'autre picarde. L'une se veut mondaine, la seconde populaire. Mais toutes deux ont leur plage, leur casino... et leur chemin de planches bordé de cabines. À l'origine, la même volonté des municipalités désireuses d'attirer les baigneurs dans leurs filets. On construit donc à la fin du XIX^e siècle, au long de la mer, des promenades de planches où viendront prendre l'air et se montrer les estivants à ombrelle et chapeau. Tout au long de ces planches, des cabines de bains où les baigneurs et baigneuses pudiques peuvent se changer à l'abri des regards.

À Cayeux, elles ont peu changé, ces cabines tout en bois, peintes de couleurs joyeuses (du blanc toujours, du bleu, du vert, de l'ocre ou du rouge brique), numérotées et parfois baptisées de noms désuets que l'on retrouve, comme au jeu des paires, sur les villas de Cayeux. Les deux tiers appartiennent à des propriétaires privés, les autres sont communales, louées à la semaine, au mois... ou pour la saison : chaque année depuis 1878, les cabines et les planches sont installées au mois de mai et démontées en septembre. Quelques chiffres maintenant : en 2021, on comptait 481 cabines et le chemin de planches s'étirait sur 2,6 kilomètres. Un record d'Europe !

Deauville en est bien loin, avec ses 643 mètres de planches en azobé, un bois exotique malgache imputrescible. Quant aux cabines construites par l'architecte Charles Adda en 1923, en même temps que l'établissement des Bains pompéiens, elles sont en béton et céramique, dans le goût Art déco. Ici, pas de jeux de mots ni de prénom de grand-mère le long du cheminement, mais les noms de stars du cinéma hollywoodien, depuis que Deauville organise son Festival du film américain. Un décor pérenne, pour promeneurs des quatre saisons.

Reste donc à faire votre choix. Le notre est fait.

Ci-dessus

Depuis la création de son festival du film américain en 1975, Deauville dédie ses cabines aux stars hollywoodiennes.

Page de gauche, en haut

Les pittoresques cabines de plage de Cayeux-sur-Mer et le chemin de planches de 2,6 km de long.

Page de gauche, en bas

Les planches de Deauville, inaugurées en 1923.

Pages suivantes

Plus de 480 cabines s'alignent le long du chemin de planches de Cayeux-sur-Mer.





Ville d'Hiver, Arcachon



VIVRE ET MOURIR SOUS LES PINS

Ne les cherchez pas en première ligne, le long de la plage et de la promenade élégante du front de mer. Il faut au contraire s'enfoncer un peu sous les pins, vers l'intérieur, pour apercevoir les villas de la Ville d'Hiver. De la discrétion dans l'extravagance ! Il s'agit là d'un véritable quartier, installé sur les hauteurs de la station balnéaire et climatique depuis la seconde moitié du XIX^e siècle. En 1860, Arcachon est déjà prisée, connue et appréciée des Bordelais, tant pour la beauté du paysage, le pittoresque des villages de pêcheurs, que les bienfaits des bains de mer. En hommes d'affaires (et propriétaires) avisés, les frères Émile et Isaac Pereire voudraient cependant rentabiliser leur ligne de chemins de fer de la Compagnie du Midi, à longueur d'année. Et puisque l'on dit que l'air marin océanique et balsamique pourrait avoir un effet bénéfique sur la phtisie, pourquoi ne pas lancer une station climatique hivernale dont la réputation irait jusqu'à Paris (en train, évidemment) ? D'autant que ces messieurs sont également propriétaires de milliers d'hectares, à l'arrière de la ville. La station est donc lancée, en présence de la famille impériale, et le succès est énorme. Très rapidement le lotissement des frères Pereire sort du sable, au milieu des pins, grâce notamment à l'emploi de matériaux nouveaux (ciment, armatures métalliques) et de techniques de préfabrication. Sur les pentes qui regardent le bassin d'Arcachon, des centaines de villas vont voir le jour, construites pour de riches propriétaires, ou d'élégants locataires. Tous les styles, toutes les époques, toutes les régions du monde sont convoqués pour l'esthétique de ces demeures cossues, extravagantes et pittoresques. Des arcs mauresques, des toitures de chalets, des balustrades dans le goût Trianon, des oriels à l'anglaise, des galeries en bois pour prendre l'air pur, de nombreuses fenêtres pour aérer les pièces, des lambrequins et des balcons en bois découpé aussi finement que de la dentelle, des tourelles et des belvédères. Près de 300 villas aux noms évocateurs – Teresa, Trocadéro, Alexandre Dumas, La Joconde, Figaro, Athena – forment aujourd'hui ce quartier unique, conçu pour une clientèle élégante désireuse de se soigner dans un cadre mondain et distrayant (à cet effet on construit en 1863 le casino mauresque) et un paysage pittoresque. Ce qui n'empêcha pas les malades, bien souvent, d'y mourir, finalement vaincus par la phtisie.

Avenue Victor Hugo – 33120 Arcachon – www.arcachon.com
05 57 52 97 97

Page de droite

Dans le hall du complexe Aïga, la coupole monumentale animée par un lustre spectaculaire.

Pages suivantes

Achevé en 2020, le nouveau complexe thermal de Châtel-Guyon constitue l'un des plus importants chantiers liés au thermalisme depuis des années.

Châtel-Guyon



UNE STATION QUI SE RÉINVENTE

Depuis plus de deux cent cinquante ans, les eaux de Châtel-Guyon sont connues pour leur haute teneur en silicium et en magnésium, en atteste d'ailleurs Joseph Raulin, médecin ordinaire de Louis XV et inspecteur des eaux minérales ! Des sources, il y en a partout dans ce village de Basse-Auvergne devenu station thermale à la mode. Au point qu'on a même parlé d'une « guerre des forages » à Châtel-Guyon, et que Maupassant, qui y vint par trois fois pour se soigner, en fit un roman, *Mont Oriol*.

Le premier établissement thermal digne de ce nom a vu le jour en 1817, et depuis la ville n'a cessé de grandir et d'embellir, autour de son parc thermal. Construction de deux hôtels en 1863, puis des thermes Henry en 1878 (détruits depuis), de l'hôtel Splendid en 1881 (seul hôtel de luxe toujours en activité), d'un casino néo-rococo en 1900, que complète un théâtre au plafond amovible. Pas une décennie sans que naisse un grand hôtel (Continental, Royal, International, du Parc...). Quant aux buvettes, élément central de toute station thermale, on ne les compte plus, dans cette ville qui se transforme à toute allure. En 1907, on inaugure le nouvel établissement thermal, ou Grands Thermes, bâti dans un style néoroman auvergnat par l'architecte Benjamin Chaussemiche, dont l'immense vestibule couvert d'une voûte en berceau à caissons et orné de colonnes en marbre rouge ne manquera pas d'impressionner. En 1912, c'est au tour de la gare, construite par Marius Toudoire (architecte de la gare de Lyon à Paris, excusez du peu !). Et aujourd'hui c'est Aïga, resort thermal et colosse Art déco version 2020 qui vient s'inscrire dans la lignée des grands établissements de Châtel-Guyon.

9 A avenue du Général-de-Gaulle – 63140 Châtel-Guyon – www.aiga-resort.com
04 73 86 00 08





Buvette et source Cachat, Évian



UN RELIQUAIRE POUR UNE EAU PRÉCIEUSE

C'est un peu le saint des saints à Évian, le lieu où tout a vraiment commencé. Il était donc bien légitime d'en faire une sorte de sanctuaire, un reliquaire abritant le trésor local. Nous sommes là à quelques mètres de l'endroit où fut découverte en 1790 la source miraculeuse, dans le jardin d'un certain Gabriel Cachat. Analysée, l'eau d'Évian est en 1808 reconnue par les scientifiques pour ses propriétés curatives, et prescrite dans le traitement des maladies des reins et de la vessie. C'est donc là tout naturellement que la Compagnie des eaux minérales d'Évian construira en 1826 les bains Fauconnet. Et soixante-quinze ans plus tard, lorsqu'elle décidera de construire un établissement thermal tout neuf, rutilant et majestueux, face au lac Léman, l'emplacement de la source sera idéal pour construire une buvette. Ce genre d'édifice, point central de toute station thermale, doit être ouvert à tous, léger mais d'une qualité architecturale et décorative sans défaut : le lieu où l'on vient boire son verre d'eau, où l'on devise à l'abri d'un promenoir, où l'on croise ses égaux, où l'on prend rendez-vous pour une soirée au casino ou au théâtre. Les travaux sont confiés à Albert Hébrard, qui réalise la buvette sur deux niveaux, entre 1904 et 1905. Un véritable petit bijou Art nouveau, tout en verre et en transparence, en céramiques et en ferronneries, où les curistes se retrouvent dans le grand hall, à l'abri d'une superbe coupole en lambris éclairée par un lanternon et des verrières étincelantes. Au centre, trône une statue allégorique, belle nymphe dénudée symbolisant la source Cachat, qui domine les vasques dans lesquelles jaillit le très envié élixir d'Évian, que les donneuses d'eau distribuent avec façons aux buveurs réunis là. Un petit chef-d'œuvre Belle Époque qui est depuis 2021 en cours de restauration, pour au moins deux ans.

Page de gauche, en haut

Au centre de la buvette Cachat en cours de restauration, trône une statue de nymphe symbolisant la source d'eau.

Page de gauche, en bas

La source Cachat, mise en valeur par une architecture néoclassique.

19 rue Nationale – 74500 Évian-les-Bains – www.ville-evian.fr – 04 50 84 80 29

Ci-contre

*En bordure de plage,
l'hôpital maritime de Berck
accueille des patients depuis
plus de cent cinquante ans.*

Hôpital maritime, Berck



CURE HÉLIOMARINE ET BAINS DE MER

Que l'on ne s'y trompe pas ! Berck ne prétend pas à l'élégance de Biarritz ou de Vichy, pour ne citer que ces deux-là. Il ne s'agit ni d'une station thermale dans le vent, ni d'une villégiature mondaine. Mais d'une station climatique pour enfants, née d'une drôle de façon.

Au milieu du XIX^e siècle, certains orphelins de l'Assistance publique de Paris sont placés dans des familles dans le secteur du petit village de pêcheurs de Berck. Le médecin en charge de leur santé remarque alors une de ces femmes nourricières, Marie-Anne Duhamel, qui emmène régulièrement ses petits pensionnaires atteints de scrofule prendre des bains d'eau de mer dans les flaques laissées par la marée, sur la plage. Les abcès sèchent et les plaies cicatrisent ! Rapport est fait à la direction parisienne par le docteur Perrochaud et, en 1861, un hôpital pour enfants – en bois – est construit en bordure de la plage de Berck. 100 places, pour 50 filles et 50 garçons. Avec un taux de mortalité bien plus faible que celui des hôpitaux parisiens, l'établissement fait ses preuves en quelques années. Une visite de l'impératrice en 1864, et voilà qu'en 1866 est décidée la construction du grand hôpital, presque un palais. L'établissement construit par l'architecte Émile Lavezzari est inauguré par Eugénie et son fils, le prince impérial, en 1869. Et prend le nom d'hôpital Napoléon... jusqu'à la chute de l'empereur en 1870, date à laquelle il devient « hôpital maritime ». Bâti sur un plan en fer à cheval, à 5 mètres des plus fortes marées, l'hôpital conçu pour 500 jeunes patients dispose de fenêtres à guillotine, pour une aération optimale, et d'une piscine d'eau de mer. Il est agrandi en 1905 d'une aile disposant de galeries extérieures dimensionnées pour recevoir des lits à roulettes ; les enfants bénéficient désormais des bienfaits de l'eau de mer et du grand air ; une vraie cure héliomarine.

En grande partie détruit durant la Seconde Guerre mondiale, puis reconstruit, l'hôpital est depuis 2002 dédié aux soins de suite et de réadaptation adultes en hospitalisation complète.

Rue Docteur-Victor-Ménard – 62600 Berck
www.maritimeberck.aphp.fr – 03 21 89 27 27







Ci-dessus

Une façade néoclassique immaculée, pour ce palace édifié en 1908.

Page de droite

La piscine olympique du Grand-Hôtel, creusée dans le rocher du cap Ferrat en 1939.

Grand-Hôtel du Cap-Ferrat

LA PLUS BELLE PISCINE DU MONDE



Tout à la pointe de la presqu'île des milliardaires, sur un terrain qui n'est alors que landes sauvages peuplées de cigales, le Grand-Hôtel voit le jour en 1908. En ces temps-là, seule une clientèle fortunée, milliardaires et têtes couronnées, fréquente la Riviera française, et exclusivement en hiver. Certains vont à Nice, d'autres à Monaco, d'autres encore à l'hôtel du Cap-Eden-Roc, à Antibes, construit en 1869. Au cap Ferrat, le tout nouveau Grand-Hôtel accueillera les amis du roi Léopold II de Belgique, qui s'est installé en 1904 dans la villa *Les Cèdres* à l'entrée de la presqu'île, mais aussi l'aristocratie belge qui vient à sa suite, et tout ce que la Riviera compte de clients cosmopolites. En quelques années, Saint-Jean, le hameau de pêcheurs, devient une villégiature mondaine. Pour séduire une clientèle exigeante, et qui ne manque pas de choix (rien qu'à Nice les grands hôtels se comptent par dizaines), le palace du cap Ferrat

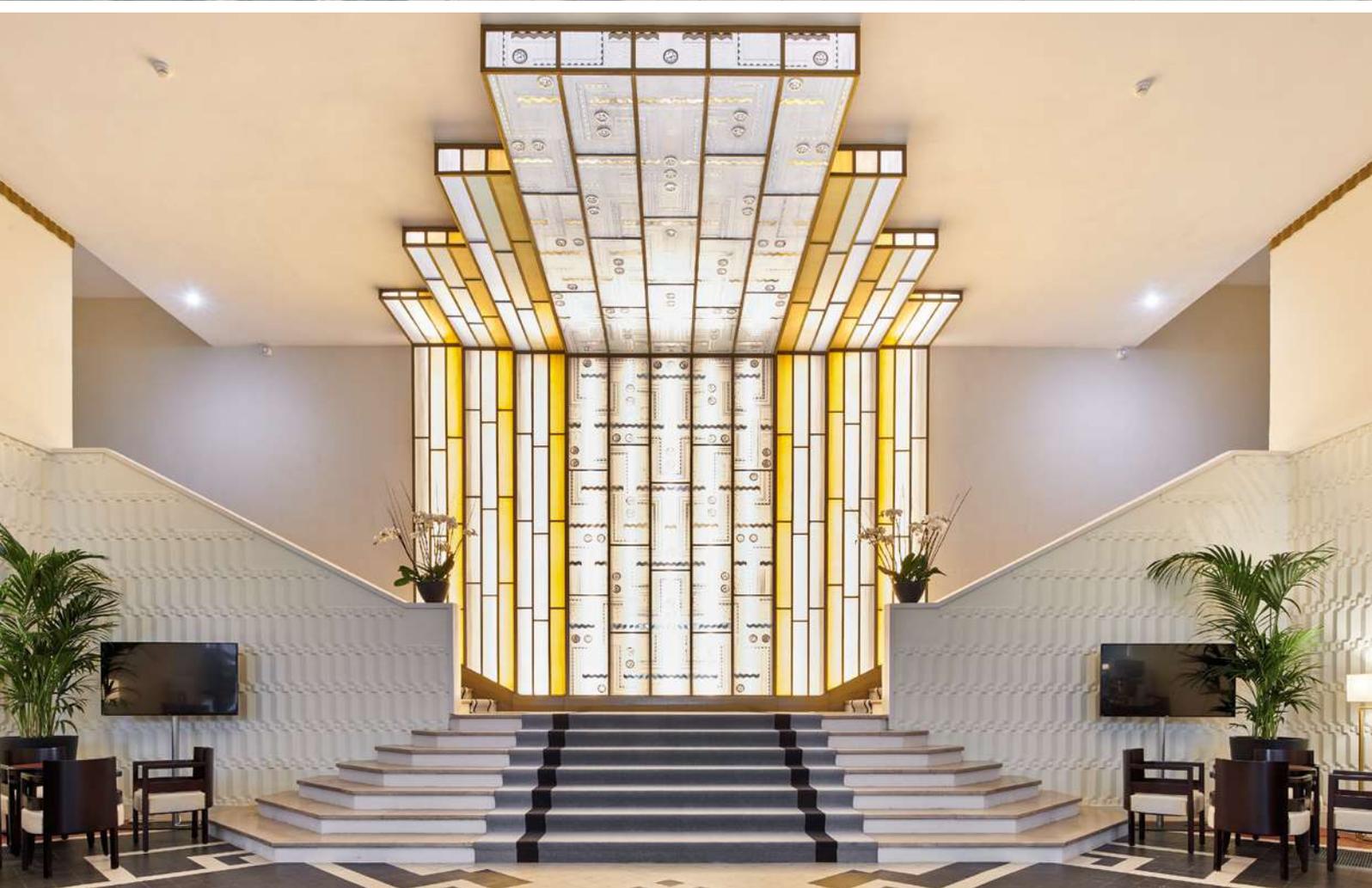


a quelques atouts : le calme de cette presqu'île encore sauvage et une vue stupéfiante sur la Méditerranée. Pas d'accès direct à la mer cependant, la côte étant rocheuse et fort escarpée. Qu'importe d'ailleurs, puisqu'on ne vient sur la Riviera que pour son doux climat hivernal, et ses mondanités saisonnières.

Il en ira évidemment tout autrement à partir des années 1930, avec le développement du tourisme estival et des bains de mer. D'autant que le Grand-Hôtel connaît un coup de projecteur – un vrai – en 1933 avec le tournage du Don Quichotte de Georg Wilhelm Pabst, avec Chaliapine dans le rôle-titre ; l'équipe du film y est hébergée. Une nouvelle clientèle, plus jeune, plus sportive, s'annonçait alors. Il fallut une piscine, de dimensions olympiques : on la construisit, en 1939. L'une des plus belles piscines du monde, face à la mer, toujours en place.

Pages suivantes

*Le jardin du Grand-Hôtel,
menant à la pointe du cap
et à la piscine légendaire.*



Hôtel Splendid, Dax



MARCHES ÉBLOUISSANTES

Autrefois, un escalier suffisait à faire une réputation, lancer une vedette, une salle, un paquebot; ainsi celui des Ambassadeurs à Versailles, celui du Casino de Paris resté dans les mémoires depuis Cécile Sorel, celui de la salle à manger du paquebot *Normandie*, et celui enfin du grand hall de l'hôtel Splendid à Dax.

Intéressons-nous à celui-là, qui n'est que la partie d'un tout. Dax n'a certes pas attendu les Années folles pour entrer de plain-pied dans l'ère du tourisme thermal, en témoignent quelques vestiges de l'époque gallo-romaine, et d'autres du Second Empire, celui du XIX^e siècle. Mais c'est au début du XX^e que Dax déploie ses ailes. Avec la livraison de l'hôtel Splendid en 1929, la petite ville des Landes rivalise aisément face à d'autres grandes stations françaises. Il faut avouer que le vaisseau Art déco imaginé par les architectes André Granet, Albert Pomade et Jean Prunetti défie bien d'autres projets de l'époque. On ne peut être que surpris, que l'on soit curiste des années 1930 ou visiteur du XXI^e siècle, par cette architecture immaculée, aux lignes futuristes, que vient couronner une arcature et une pergola se découpant sur le ciel des Landes.

Spectaculaire dehors, spectaculaire dedans : le grand escalier, remarquablement restauré, reste un témoin de cette folle époque. Une œuvre caractéristique de l'Art déco, avec ses deux volées opposées éclairées par un « luminaire » exceptionnel qui a guidé sur ses marches Ernest Hemingway, Joseph Kessel ou Sacha Guitry...

2 cours de Verdun – 40100 Dax – www.splendid-hotel-spa.com – 05 58 35 20 10

Page de gauche, en haut

L'hôtel Splendid, une architecture Art déco révolutionnaire.

Page de gauche, en bas

Le hall et le grand escalier éclairés par une verrière lumineuse, œuvre des créateurs Genêt & Michon.

**Ci-dessus**

Un oriel de la villa offrant une vue spectaculaire sur la baie de Dinard.

Page de droite

La villa Les Roches Brunes, dominant la mer depuis une succession de terrasses.

Villa Les Roches Brunes, Dinard

COMME UN DÉCOR DE FILM

Faut-il encore présenter cette villa dinardaise, symbole de l'élégante station bretonne qui semble défier, du haut de son éperon rocheux, toute les autres villas bourgeoises qui surplombent cette pointe, et même les remparts de Saint-Malo qui se découpent à l'horizon? Il faut avouer qu'elle a le sens de la mise en scène, dressant ses façades néo-Louis XIII face à la mer et la charmante baie de la Malouine. On ne connaît plus guère le couturier parisien Émile Poussineau, surnommé Félix, à qui elle était destinée en 1893. Mais il est le frère d'Auguste Poussineau, promoteur avisé qui a acheté toute la presqu'île de la Malouine pour la lotir. Dans l'attribution de la parcelle, Émile ne s'en sort donc pas mal. Pour



l'architecture, due au crayon d'Alexandre Angier il fait dans le classique, même si aucun autre propriétaire de Dinard n'a opté pour ce style brique et pierre du Grand Siècle, pastiche qui en vaut un autre. Pour la situation, il ose le grand jeu, avec ces murs de soutènement vertigineux, ces jardins qui cascaded et ces sentiers qui dévalent jusqu'à la plage. La terrasse est comme une scène de théâtre, et les oriels sont comme des loges de première catégorie. Propriété de la ville depuis 2007, grâce à un généreux leg, elle en est l'emblème absolu, parmi les 400 villas protégées que compte Dinard. Une villa qui symbolise à la perfection le concept de folie balnéaire, à découvrir le temps d'une visite touristique, si ce n'est d'une invitation mondaine.

Pages suivantes
La ville de Dinard compte plus de 400 villas protégées, pour la plupart datant de la Belle Époque.

Ci-contre et pages suivantes

Le palais Bulles, une œuvre de l'habitologue Antti Lovag, qui se marie à merveille avec l'univers de Pierre Cardin, qui en fut propriétaire.

Palais Bulles, Théoule-sur-Mer



AU ROYAUME DE LA COURBE

Fondu dans le paysage ocre du massif de l'Esterel, le domaine commandé vers 1979 par Pierre Bernard n'est pas exactement inédit lorsqu'il sort de terre, puisqu'il s'agit de la deuxième œuvre de ce type. La création de l'architecte et autoproclamée « habitologue » d'origine hongroise Antti Lovag est pourtant bien révolutionnaire par sa forme et son concept. Une villa de 1200 mètres carrés faite de multiples bulles en voile de béton ocré, percées de grandes baies ovales et de hublots, formant un ensemble de courbes ou contre-courbes. Un retour aux origines de l'habitat humain, à la grotte préhistorique, à la maison troglodytique, mais peut-être aussi une évocation de la matrice originelle, et du corps de la femme. C'est en tout cas l'interprétation qu'en fait le créateur de mode Pierre Cardin, qui sait de quoi il parle puisqu'il achète la maison en 1991. Il la fera même agrandir, pour y recevoir des centaines d'invités, et exposer sa collection de mobilier des années 1960 et 1970, qui vient s'ajouter aux meubles conçus sur mesure pour épouser ces formes organiques, ce dispositif modulaire. Quarante ans après sa création, le palais Bulles reste une œuvre résolument moderne, futuriste, un décor de film ou de fête, une version apaisée de l'univers kubrickien, où le bleu du ciel et le blanc des voiliers viennent se refléter, se déformer, dans l'infinité des hublots. Une œuvre qui, comme son homologue de Tourette-sur-Loup, la villa Gaudet, est protégée au titre des monuments historiques.

33 boulevard de l'Esterel – 06590 Théoule-sur-Mer
www.palaisbulles.com – 01 42 66 95 53





Page de droite

Le grand hall des thermes de 1^{re} classe, décoré de peintures murales par Alphonse Osbert.

Thermes des Dômes, Vichy



CONSTANTINOPLE-SUR-ALLIER

L'histoire du thermalisme à Vichy s'est faite au rythme des conventions passées entre l'État, propriétaire des sources et des installations thermales, et la Compagnie Fermière de l'établissement thermal de Vichy, autrement dit le concessionnaire. À chaque convention, une redevance et des engagements précis et chiffrés : par exemple, en 1853, la réfection des sources et l'édification d'un établissement thermal de 2^e classe ; en 1864, la construction d'un casino ; en 1897, la construction du hall des Sources, des galeries couvertes, et d'un nouvel établissement thermal de 1^{re} classe. Ce « grand établissement thermal », qui reçoit toujours les curistes aujourd'hui, fera la gloire de Vichy. Il est bâti entre 1899 et 1903 par les architectes Charles Lecœur et Lucien Woog. Lecœur effectuera d'ailleurs en personne un voyage d'étude en Allemagne, dans les villes d'eaux à la mode, avant de proposer ses dessins d'inspiration orientale. Dômes pseudo byzantins, grandes tours minarets pour servir de réservoirs à eau, façades au décor de grès flammé par Bigot, cabines de bains à décor de mosaïques florales, ferronneries par Émile Robert et fresques peintes par Alphonse Osbert dans le grand hall, sur les thèmes du *Bain* et de la *Source*... rien n'est trop beau pour séduire la clientèle internationale et française de « première classe ». Une pièce maîtresse, pour cette ville d'eau qui ne cesse de se renouveler depuis la Renaissance.

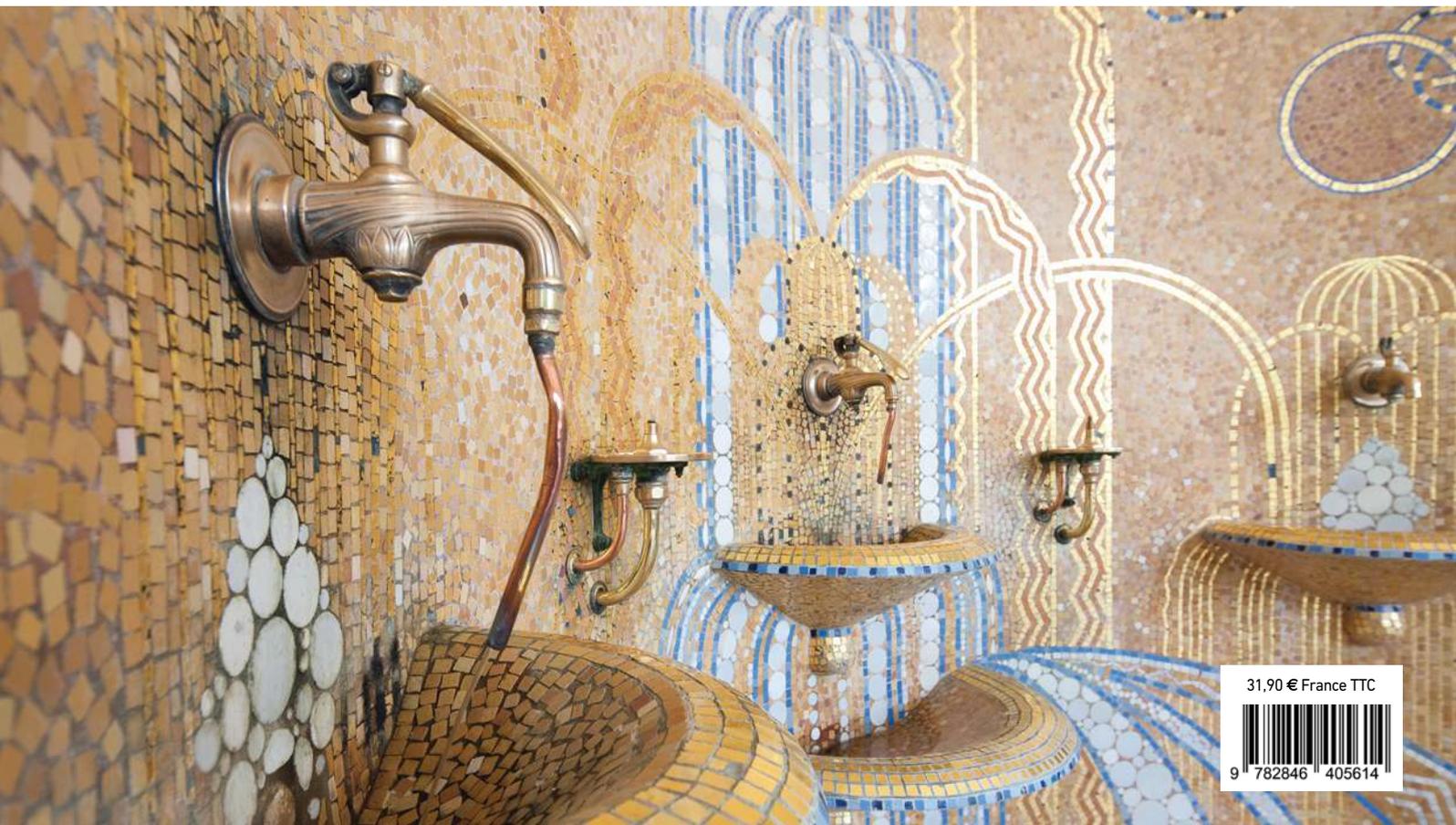
132 boulevard des États-Unis – 03200 Vichy – www.thermes-de-vichy.fr
0 800 30 00 63





Bienvenue dans la France du grand air, des vacances, du repos... et de l'**extravagance architecturale** ! La ville balnéaire ou thermale, dont les façades colorées et désuètes exhalent un doux **parfum de nostalgie**, s'est construite une réputation grâce à ses plus beaux atouts : une gare bien desservie, des lieux à la mode où l'on danse, mange et boit, un palace confortable, des **eaux et un climat bienfaisants**, un golf, un port... Voici des stations thermales construites autour d'une source tonifiante, voire miraculeuse, des villes côtières dont les plages sont bordées de **villas luxueuses et de grands hôtels** pour curistes et vacanciers. Lesquels arpentent depuis plusieurs siècles allées ombragées, ruelles pavées, chemins de planches et grandes avenues.

Une sélection de 80 sites exceptionnels pour **se baigner dans la petite et la grande histoire**.



31,90 € France TTC



9 782846 405614